

*la Sainte-Trinité*, qui est un commencement du plus grand bien qui pourroit être en la cité. Car tous les ans alloit merveilleux argent ès universités de France pour les enfants (1). »

Homme universel, bienfaisant, mais vaniteux, Champier finit ses jours à Lyon, en 1539. Il fut enseveli dans l'église des Cordeliers. Les auteurs de son temps lui ont prodigué les louanges les plus outrées; ils reconnaissent en lui « un théologien excellent, un philosophe du premier ordre, un médecin d'une expérience et d'un mérite con-  
« sommé, un professeur de la plus grande réputation, un  
« homme habile dans toute sorte de littérature. » Mais tout cet enthousiasme n'a pas trouvé d'écho chez ses descendants, et on peut dire que Champier a été contemporain de sa propre gloire.

Nous le considérerons ailleurs comme poète et médecin. Voici notre opinion sur lui *comme historien*.

Ennemi de la chronologie, sans critique, il a donné bien souvent dans la fable et dans les erreurs les plus grossières. Nous citerons quelques-uns de ses ouvrages historiques : 1° *l'Histoire du royaume d'Austrasie*, où l'on rencontre des traits fort singuliers; 2° *la Vie du capitaine Bayard*; 3° *la Vie des papes français*, dédiée à François d'Estaing, personnage non moins recommandable par sa science que par sa vertu, comte de Lyon, et mort évêque de Rhodéz, le 1<sup>er</sup> novembre 1529; 4° *De claris lugdunensibus*; parmi ces illustres Lyonnais, nous trouvons le cardinal Pierre Gérard, né vers 1330 à Saint-Symphorien-le-Château, patrie de Champier. « Petrus Gerardi, « olim S. romanæ ecclesiæ cardinalis et antistes anicien-

(1) Menestrier, *Divers Caractères*; le P. Colonia, *Hist. litt.*, tom. II, p. 487.